



PROGRAMME DU COLLOQUE

Depuis le milieu du XIX^e siècle, les migrations internationales se sont considérablement accrues. Aujourd'hui, elles sont plus que jamais sur le devant de la scène, constituant un enjeu pour nos sociétés contemporaines. Pourtant, l'histoire montre que les mouvements de population ne sont pas seulement imputables à notre époque moderne, celle de l'industrialisation et des grandes vagues migratoires, mais bien à l'humanité tout entière depuis qu'elle a commencé son expansion en sortant d'Afrique. Simplement, les logiques des migrations ont évolué au cours du temps, révélant de multiples formes : internes ou externes, libres ou forcées, elles aboutissent à des situations diverses telles que colonisation, diaspora, métissage ou ségrégation, intégration ou rejet.

Les migrations constituent un objet de recherche qui a alimenté de très nombreux travaux et une réflexion théorique riche et plurielle dans les domaines de l'économie, de la sociologie, de l'histoire ou de l'ethnologie. La migration constitue également depuis longtemps un sujet majeur en archéologie. La question ne consiste pas seulement à trouver des preuves tangibles et matérielles des migrations, bien que cela fasse partie du questionnement, les recherches s'attachent également à l'exploration de la diversité et de la complexité de la mobilité des populations humaines dans le passé, à la fois récent et lointain. Il s'agit donc de renouveler le débat en portant l'accent sur l'histoire des connexions, des hybridations, des métissages qui s'opèrent entre les cultures, les communautés et pour lesquels les différences culturelles étaient telles qu'elles s'apparentaient à des impossibles. En cela, l'archéologie contribue à transformer les regards sur les nombreuses dimensions de ces grands processus, tout en pointant les interprétations idéologiques liées à ces problématiques.

Confrontant données archéologiques, historiques, géographiques ou démographiques à différents temps et différents lieux, l'ambition de ce colloque est d'aller bien au-delà de la simple observation des mouvements de population à grande échelle, en abordant les contacts entre les migrants et les sociétés d'accueil.

Accès libre dans la limite des places disponibles
Réservation conseillée sur le site www.inrap.fr.

JEUDI 12 NOVEMBRE

9h00 - Ouverture

Dominique Garcia, président de l'Inrap, et Benjamin Stora, président du Conseil d'orientation du Musée de l'histoire de l'immigration

9h30 – 11h00 - Introduction méthodologique

« *Les typologies des migrants* », Hervé le Bras, Ined-EHESS

« *La construction des théories des migrations* », Jean-Paul Demoule, université de Paris I-Panthéon Sorbonne

« *Le peuplement de l'Europe vu par la paléogénomique* », Eva-Maria Geigl, institut Jacques Monod, CNRS

11h00 – 13h00 - Les migrations préhistoriques (Paléolithique et Néolithique)

Président de séance : Jean-Paul Demoule

Les migrations sont indissociables du comportement du genre *Homo*. Elles expliquent que cette branche des primates ait pu, en deux principales sorties successives d'Afrique, prendre progressivement le contrôle de la planète et éliminer ce faisant un grand nombre d'espèces vivantes. La domestication des animaux et des plantes, par le boom démographique continu qu'elle provoqua, accéléra encore ce processus. Cette session fera le point sur l'état des questions concernant cette première période de l'histoire humaine.

Pascal Picq, Collège de France, « *Homo, le grand singe migrateur* »

Peter Bellwood, université nationale d'Australie, « *Migrations et préhistoire de l'humanité* »

Jean-Jacques Hublin, Institut Max Planck, « *Homo sapiens rencontre Neandertal en Europe* »

13h – 14h00 : déjeuner libre

14h00 – 18h30 - Les migrations préhistoriques (Paléolithique et Néolithique) (fin)

14h00 – 15h00

Jérôme Dubouloz, CNRS, « *La colonisation néolithique de l'Europe tempérée par la culture LBK (5550-4950 avant notre ère)* »

Colin Renfrew, université de Cambridge, « *Migrations et remplacement de la langue: la diffusion de la langue de l'agriculture et l'hypothèse anatolienne* »

15h00 – 16h45 - Migrations et mobilités antiques

Président de séance : Sophie Bouffier, Centre Camille Jullian, CNRS MMSH

La question des migrations dans l'Antiquité a longtemps été traitée comme une étude des formes de colonisation que l'on assimilait plus ou moins, ou que l'on opposait, à l'expansion européenne des temps modernes et contemporains sur les autres continents. Depuis une trentaine d'années, les questionnements se sont renouvelés et ont conduit à de nouveaux paradigmes, qui mettent l'accent sur les mobilités et circulations, éventuellement individuelles, plutôt que sur les déplacements collectifs. Que le phénomène ait concerné des individus ou des groupes plus ou moins massifs, il a marqué les sociétés grecques, romaines et extra-méditerranéennes, dès le II^e millénaire, en favorisant ici et là la construction d'identités métissées, se différenciant des modèles dits du centre et créant leur propre spécificité. Telles sont les approches que cette session souhaiterait éclairer.

Patrice Brun, université Paris I-Panthéon Sorbonne, « *La formation de l'entité celtique : migration ou acculturation* »

Vincenzo Bellelli, Conseil national de la recherche d'Italie (CNR), « *Les Étrusques : quelles origines ?* »

Ana Delgado, université Pompeu Fabra de Barcelone, « *La construction d'identités diasporiques dans la vie quotidienne : cultures matérielles, pratiques et mémoires au sein des communautés phéniciennes occidentales* ».

16h45 – 17h15 : pause

17h15 – 19h00

Claudia Moatti, université de Californie du Sud, « *Le contrôle de la mobilité des personnes dans l'Empire romain* »

Christophe Sand, Institut d'archéologie de la Nouvelle-Calédonie et du Pacifique, « *Migration Lapita, populations austronésiennes et premier peuplement de l'Océanie lointaine* »

Augustin Holl, université Paris-Ouest Nanterre, « *L'expansion bantu : nouvelles synthèses* »

VENDREDI 13 NOVEMBRE

9h00 – 13h00 - Les migrations aux époques médiévales et modernes

Président de séance : Isabelle Catteddu, Inrap

Les questions autour des migrations ont longtemps fait partie des grands paradigmes de l'archéologie médiévale. Un réexamen critique des sources archéologiques et anthropologiques, mais aussi de sources écrites et linguistiques, permet aujourd'hui de renouveler le débat et d'en éclairer certains points. Mis en perspective sur la longue durée, de nouveaux *scenarii* concernant les peuples en mouvement mettent en lumière des processus de transformations, tant dans les aspects culturels que politiques, économiques ou religieux.

La discrétion de certains vestiges archéologiques invite cependant à s'interroger sur la forme des événements et les limites des sources. Cette session fera donc le point sur les nouvelles théories et interprétations, mais également sur les approches méthodologiques de la question, pour les périodes médiévales et modernes.

9h00 – 10h45

Bruno Dumézil, université Paris-Ouest Nanterre, « *Les "grandes invasions" : sources, méthodes et idéologie* »

Jean-Luc Boudartchouk, Inrap, « *Les migrations barbares et leurs traces archéologiques : l'exemple du sud-ouest de la Gaule au V^e siècle* »

Vincent Carpentier, Inrap, « *L'immigration scandinave sur le continent au X^e siècle : un invisible archéologique* »

10h45 – 11h15 : pause

11h15 – 13h00

Paul Salmona, Musée d'art et d'histoire du judaïsme, « *Présences, expulsions et reconstitutions de communautés juives en France* »

Marc Terrisse, Centre de recherches historiques de l'Ouest, CNRS, « *La présence arabo musulmane en Languedoc et en Provence à l'époque médiévale* »

Sue Peabody, université de Vancouver, « *S'affranchir ou s'enraciner ? : le droit de la migration des colonies françaises à la métropole à l'époque de l'esclavage* »

13h – 14h00 : déjeuner libre

14h00 – 18h30 - Les migrations contemporaines

Président de séance : Hervé le Bras

La migration recouvre une grande variété de situations, temporaires ou définitives, individuelles ou groupées, d'un quartier urbain à un autre ou d'un continent à un autre, des migrations libres ou forcées, régulières ou irrégulières. Les traces écrites et plus encore matérielles qu'elles laissent sont presque inexistantes dans les contrées d'origine, rares dans les lieux de passage et de contrôle, diverses et surtout fragiles dans les lieux d'arrivée. Même dans ces derniers, une situation irrégulière ou une volonté d'acculturation peuvent conduire à les effacer. Cependant, quand elles sont organisées par des États ou des firmes privées ou quand des communautés de même origine se maintiennent, il est possible d'en restituer des traces archéologiques comme le montreront les communications de cette session.

14h00 – 15h45

Christian Grataloup, Institut d'études politiques de Paris, « *Sociétés à pattes et sociétés à racines : une géohistoire des mobilités dans l'Ancien Monde* »

Theresa Singleton, université de Syracuse, « *De l'Afrique aux Amériques : archéologie de l'esclavage transatlantique et de la diaspora africaine* »

Anne Richier et Nicolas Weydert, Inrap, « *Le cimetière "italien" du quartier des Crottes à Marseille : entre intégration et rejet* »

15h45 – 16h15 : pause

16h15 – 18h30

Krish Seetah, université de Stanford, « *Une archéologie de "l'engagisme" : histoire, société et culture des travailleurs contractuels et de leurs descendants à l'île Maurice* »

Dirk Hoerder, université d'Arizona, « *Cultures en contact : migrations mondiales pendant le II^e millénaire* »

Conclusions : Quelle archéologie des migrations aujourd'hui ?

Président de séance : Dominique Garcia

Avec Jean-Paul Demoule, Hervé le Bras, et Philippe Joutard, Conseil d'orientation du Musée national de l'histoire de l'immigration.